



Tong Tana

Voyage au coeur des dernières forêts vierges
de Fredrik Von Krusenstjerna et Jan Röed

fiche technique

Suède - 1989 - 1h30

Réalisateur :

**Fredrik Von Krusenstjerna
et Jan Röed**

Scénario :

**F.Von Krusenstjerna
Jan Röed**

Musique :

**Harold Budd
Brian Eno**

Commentaire :

**Björn Cederberg
dit par Bernard Giraudeau**



Résumé

C'est à l'intérieur des terres, dans la plus ancienne forêt tropicale du monde, vieille de 160 millions d'années, que l'on trouve les Pénans, tribu de nomades de Bornéo.

Ils vivent en groupes de vingt à cinquante personnes, sans argent et sans montre pour compter le temps qui passe.

Leur nourriture quotidienne : du gibier qu'ils chassent et une bouillie à base de sagou, le fruit d'un palmier riche en féculents.

Ils sont complètement tributaires de la forêt tropicale pour assurer leur subsistance. Mais la moitié de la forêt du Sarawak a déjà été abattue...

En 1984, Bruno Manser a quitté sa Suisse

natale pour vivre avec les Pénans et tout partager avec eux. Il a décidé de les aider à lutter pour la survie de la forêt dont la disparition représenterait la plus grande catastrophe écologique de notre temps...

Tourné pendant plusieurs mois, **Tong Tana**, véritable voyage au cœur de la forêt tropicale, parle des Pénans de Bornéo, de Bruno Manser et des conséquences de l'abattage systématique des arbres.

S'il se poursuit au rythme actuel, la forêt du Sarawak aura disparu avant dix ans.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Un jour, deux jeunes Suédois sont venus nous voir. Ils avaient avec eux quelques magnifiques photos et les rushes d'un film dont ils avaient commencé le tournage au cœur de la grande forêt vierge de Bornéo. Au vu de ces quelques images, nous avons compris tout de suite que leur film ne ressemblait à aucun autre. L'entreprise était ambitieuse, ils voulaient s'installer un an dans une des parties les plus retirées de Bornéo et, malgré une équipe très réduite et la difficulté d'accéder aux lieux de tournage, ils étaient décidés à employer des techniques haut de gamme : pellicule 35mm et son dolby stéréo. Ils sont revenus 15 mois plus tard avec un film qui est peut-être la plus émouvante des odes à la grande forêt primaire et à ceux qui y vivent, hommes et animaux.

Il faut entrer avec les metteurs en scène de **Tong Tana** (Jan Röed et Fredrik Von Krusenstjerna) dans ces temples de végétation, écouter la rumeur sourde des dizaines d'insectes, le fracas des cascades, les récits d'êtres humains aux abois qui vivent depuis l'origine des temps en harmonie avec l'exubérante nature de la grande forêt primaire, entendre aussi le rugissement des scies mécaniques occupées à massacrer toute cette beauté : l'urgence de sauver le patrimoine de l'humanité, vieux de 160 millions d'années, apparaît alors une évidence.

A raison de 200 000 km² anéantis par an, les grandes forêts équatoriales pourraient bien disparaître avant 50 ans. Et avec elles 5 millions de toutes les espèces animales et végétales connues, dont 80% des insectes de la Terre. La destruction de ce capital inestimable condamne à mort des peuples et des cultures millénaires dont le savoir aura disparu avant même d'être connu de nous, alors que nous en aurons de plus en plus besoin, notamment pour la recherche médicale.

Tong Tana est un mot qui signifie "forêt", mais aussi "vie" dans la langue des Pénans, un des derniers groupes nomades des forêts tropicales d'Asie, comme les Pygmées en Afrique ou les Yanomanis en Amérique du Sud. On a déjà abattu la moitié des arbres du territoire où ils vivent à Bornéo, dans la province du Sarawak, qui appartient à la Malaisie.

Au rythme actuel de leur déforestation, elles auront totalement disparu d'ici 10 ans, avec tout le réservoir génétique qu'elles renferment. Ces forêts sont les plus vieilles du monde.

Le film **Tong Tana**, qui est distribué en salles, est l'un des supports de l'action de Canal + en faveur de la préservation de l'environnement. Sans discours, ni leçons, il place chacun de nous devant une responsabilité collective.

Catherine Lamour
Directrice documentaire de Canal +
Dossier distributeur

D'abord les sons d'une pureté déconcertante : l'eau qui dégouline de la pagaie, le cri des singes qui rebondit dans le faite des arbres, le craquement glaçant d'un tronc abattu. La lumière, ensuite, parfaite, presque irréelle : le bleu roi du ciel, le vert sombre de la forêt, le rouille de l'eau, ces rais de soleil scintillants.

Tong Tana se voit et s'écoute. S'entend et se sent. (...) Œil précis, la caméra est toujours attentive, s'imprègne avec justesse de la réalité, soutenue par un commentaire intelligent et posé... Brillantissime documentaire.

Flore Geffroy
Télérama

Tong Tana se caractérise par une extraordinaire qualité de l'image. On y trouve une histoire et une mise en scène : cela s'appelle du cinéma.

Marc Joyeux
Le Quotidien

Ce film est une réussite esthétique...

Philippe Cusin
Le Figaro

C'est l'histoire éternelle de David et Goliath, transportés, à la fin du XXe siècle, à Bornéo, dans les forêts du Sarawak, au pays de l'oiseau dont le chant fait fleurir les arbres fruitiers, sur les terres du fitus étrangleur, le péna-kok, maître de la supercherie, juché sur la cime des arbres : "Un des derniers paradis du monde, d'une certaine manière, de l'autre côté de l'enfer."

Gilles Renault
Libération

On savourait jusque-là la qualité des prises de vues. Les rayons du soleil se frayaient un chemin à travers la végétation pour aller plonger dans la rivière. On goûtait la sérénité de ces chasses à la sarbacane, dans un confortable silence... Les pluies tropicales pouvaient bien s'exprimer à être quotidiennes : elles ne parvenaient qu'à donner de jolis reflets sur la pellicule. Spectateurs d'un instant, on aurait souhaité que tout soit agréablement harmonieux dans ce paradis perdu...

Jean-Baptiste De Montvalo
Le Monde

Bruno Manser, "le sauvage de Bornéo", est né à Bâle, en Suisse. Son père était jardinier. Bruno, quand il était enfant, faisait des collections de branches, de feuilles, d'insectes. Allongé sur son lit, il fermait les yeux et rêvait que sa chambre se transformait en jungle. Tout petit déjà, la nature l'intéressait et il allait souvent se promener dans la campagne. A vingt ans, il a quitté la maison et il est devenu fermier dans les Alpes. Il rêvait de se rapprocher des origines de l'homme autant qu'il serait possible à l'heure actuelle.

"Je suis venu à Bornéo pour participer à une expédition spéléologique. Puis j'ai quitté l'équipe pour me diriger vers

l'intérieur de l'île. C'est là que j'ai rencontré les Pénans."

"Ils m'ont accepté tout de suite. J'ai beaucoup appris d'eux. Je vivais avec eux, comme eux. Quand l'envie me prenait de m'isoler, je grimpais à un arbre et je regardais les étoiles."

"Nous n'avons pas la même expérience, les mêmes références que les Pénans, je devais pourtant vivre avec ça. Pour moi, la jungle est ambivalente par nature. Le Paradis et l'Enfer en même temps. Quand je suis arrivé ici, j'en savais très peu sur les Pénans. Ensuite, je rêvais dans leur langue."

"Je sais que la destruction de la forêt menace les bases mêmes de leur mode de vie. Si on ne préserve pas la forêt tropicale, ils disparaîtront. J'essaie de les aider de mon mieux. Nous établissons des barrages sur les routes qu'empruntent les sociétés d'exploitation forestière ; les autorités le savent. J'ai deux cents soldats à mes trousses. Ils disent que ma tête est mise à prix. "

"Quand je pense à ma famille en Suisse, je suis inquiet. Je rêverais de les voir, et de chanter à quatre voix avec mes frères et sœurs chez moi à Bâle. Mais je dois continuer ce que j'ai commencé ici : aider les Pénans à lutter contre le déboisement".

Les groupes de nomades ne se composent que de quelques familles, il a fallu d'abord les réunir pour rédiger une déclaration de doléances à l'unisson. Aucune réaction des responsables de la déforestation : le rythme d'abattage s'est accentué.

Les Pénans en sont venus à organiser des barrages sur les routes d'exploitations. En 1987, il y a eu une quinzaine de barricades dans la région de Baran, parfois durant huit mois. Les bûcherons sont restés chez eux, les compagnies forestières durent s'arrêter. Le gouvernement avait les poings liés, aucune loi n'empêchait les Pénans de dresser des barrages sur leur terre.

Alors le gouvernement a promis aux Pénans de soutenir divers projets : aide

matérielle, médicale, scolaire, dons de terres communales, interdiction formelle de chasser pour les "non-natifs", arrêt des coupes dans un périmètre déterminé ensemble... Les Pénans levèrent les barrages. Et tout a recommencé comme avant.

Entre temps, le gouvernement a décrété que toute opposition à l'exploitation de la forêt serait considérée comme un acte criminel passible de 6 000 dollars d'amende et de deux ans d'emprisonnement.

Aucune des promesses faites n'a été tenue. Des parties de chasses sont organisées sur des territoires encore inviolés, et les tueries à l'arme automatique accélèrent encore la disparition irréversible d'un monde jusque là harmonieux... Les dossiers constitués par les Pénans sont systématiquement enterrés.

Aujourd'hui, Bruno Manser, sorti de Malaisie, court le monde pour alerter les Etats. Il multiplie les conférences, séances d'information et rencontres avec les écologistes. Il a participé notamment à des opérations destinées à ralentir le débarquement de bois exotiques importés en Europe et en Australie.

Laurence Bierme-Neny et Alexandra Henochsberg

Ciné-Classic

Les réalisateurs

Jan Röed

Réalisateur et chef opérateur

Né en 1956 dans la ville de Linköping, au sud de la Suède. Diplômé d'ethnologie à l'Université de Stockholm. Jan Röed a produit de nombreux documentaires sur l'environnement et les animaux pour la télévision suédoise. Il a reçu le Prix Italia de la photographie dans la catégorie Ecologie en 1989.

Fredrik von Krusenstjerna

Réalisateur et producteur

Né en 1958 à Stockholm. De 1979 à 1980, études au département cinéma de l'université de Stockholm. De 1984 à 1987, monteur et cameraman à la télévision suédoise. Il réalise une série de courts métrages télévisés. En 1987, réalisateur, chef opérateur et producteur avec Bjorn Cedenberg (journaliste suédois à Berlin) du documentaire **Berlin DDR - Underground** sur les artistes dissidents de Berlin Est. En 1990, réalisateur du film de fiction **Nihame**, produit par les Nations Unies, sur la désertification du Sahel.